De Marbre et de Ronces

Sophie Wagner

Sophie Wagner

De Marbre et de Ronces

Tome 1

© Sophie Wagner, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4598-9

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aramite
Les Trois Sauvages
Les Rutilantes
Forêt des Anges
Everhen
EVOLRE
Evlhyra
Noctia
Plaine des centaures
Lac cerclé
Asmelenn
ASTRUNIA
Les Marais Maheilenn
Minos
Le Fort
Atlantéa
MINORTHRYL
Les Sévéris
Kentro
Ké
KYONELY
Sterrah
Zyhès
Forêt des âmes
Nonys
Forêt noire
DORIANTHE
SYLNERE
Jyade

Prologue

— Vous pouvez disposer.

La voix du roi glaça son sang, son sang qui n’avait pendant si longtemps été que feu.

Elle ne voulait pas disposer. Elle ne voulait pas quitter ce dîner, car elle ne savait que trop bien ce qui l’attendait dans sa chambre.

Elle finit avidement les dernières gouttes de son verre de vin puis se leva néanmoins de sa place d’honneur, de même que tous les convives.

Elle n’y pouvait rien. Elle ne pouvait plus rien y faire. La guerrière qu’elle avait été n’était plus qu’un fantôme, un souvenir emporté par la guerre.

Elle tourna son visage vide vers le roi.

Le roi la détailla longuement, s’attardant sur la courbe de sa poitrine, ne laissant aucun doute sur la suite des évènements. Elle n’allait pas lui échapper cette nuit. Et il ne s’arrêterait pas, même si elle hurlait, même si elle se débattait, il n’arrêterait pas.

Alors elle avait cessé de hurler.

Elle était fille de roi, de roi déchu. Elle était générale d’une armée, d’une armée décimée. Elle avait été princesse, princesse d’un royaume conquis. Elle aurait pu être une reine, mais elle n’était plus que le fantôme d’une souveraine.

Elle avait un nom, mais il sonnait creux.

Elle était la favorite d’un roi cruel, d’un roi qui avait massacré les siens, d’un roi qui l’avait emprisonnée dans son palais de marbre et entortillée dans ses ronces, faisant d’elle une traîtresse aux yeux de ceux qui seuls comptaient vraiment désormais, son peuple.

***

La nuit était plus sombre que celles qui l’avaient précédée, les créatures qui le poursuivaient en étant rendues indiscernables de l’obscurité.

Il courrait pour sa vie, se prenant les pieds dans les branchages. Des odeurs assaillaient ses narines, celle de l’humidité laissée sur les feuilles des arbres par les dernières pluies, celle de la terre recouvrant ses mains, celle des fleurs qu’il écrasait dans sa folle course à la survie.

Ses oreilles de Fae étaient pour lui le seul moyen de se faire une idée de la distance de ses assaillants. Il pouvait entendre leurs ricanements, leurs respirations saccadées par l’excitation de la poursuite et l’idée de chair fraiche à dévorer.

Mais il courrait, encore et encore, chassant désespérément la promesse de l’aube. Il ne faillirait pas, ne cèderait pas, courrait jusqu’à ce que ses poumons se rétractent, jusqu’à ce que ses jambes tremblent, jusqu’à ce qu’il ne reste plus en lui la moindre once d’énergie.

Car il avait une dette à payer, une dette à rembourser à la seule personne qui avait toujours tout été pour lui. Et il ne s’arrêterait pas tant qu’*elle* ne serait pas en sécurité.

PARTIE 1

“Ne songez au passé que lorsque vos souvenirs sont agréables. “

Jane Austen, Orgueil et préjugés.

Chapitre 1 (Arhylia)

Le bruit de ses ronflements la rendait folle.

On dirait un porc avec un mauvais rhume.

Elle tenait écarté d'une main le lourd rideau bleu pâle et observait les vagues se déchaîner sur les rochers en contrebas à travers ses paupières mi-closes. La lune était pleine, et les étoiles scintillaient dans la nuit d'automne. Le ciel était si clair qu'elle pouvait apercevoir la constellation d'Arkha, trois petites étoiles formant un triangle parfait entourées de quatre plus grandes, pointant la direction des îles des Trois Sauvages.

Elle se frotta les mains sur sa trop légère chemise de nuit, comme si ce simple geste pourrait en enlever le souvenir de la peau du roi. Ses poignets étaient douloureux, enserrés depuis si longtemps dans ces bracelets nimbés d'or et gravés de ronces qui l'affaiblissaient et qu'on ne lui permettrait jamais d'ôter. Elle sentait comme un tambour contre ses tempes, effet secondaire infortuné de la trop grande quantité de vin qu'elle avait ingurgitée la veille.

Elle passa ensuite la main le long de son cou, sur la morsure encore douloureuse. Depuis qu'elle était sa captive, le roi s'acharnait à tenter de marquer sa chair. Mais ce n'était pas comme cela que le lien s'établissait, et ses morsures cicatrisaient les unes après les autres.

Encore ces ronflements incessants.

Elle avait espéré qu'il finirait par se lasser d'elle, qu'après l'excitation de la victoire, après la fierté d'avoir ramené la fille de son ennemi à Minos et de l'avoir réduite au statut de favorite, il se lasserait d'elle.

L'espoir s'était avéré une perte de temps monumentale.

Il ne s'était pas lassé, et plusieurs fois par semaine, il la rejoignait dans sa chambre. Les immenses fenêtres de cette prison, comme celle devant laquelle elle se tenait, étaient son seul mirage de liberté. Un sifflement de rage à peine audible traversa sa mâchoire serrée.

Malgré ses sens anesthésiés par l'ignoble potion et l'alcool qui baignait son esprit d'une légère brume, ses oreilles de Fae lui permirent de l'entendre avant

qu’il ne s’adresse à elle, le froissement des draps l’irritant jusque dans ses os.

— Tu ne dors pas ? lui demanda-t-il d’une voix engourdie par le sommeil.

De toute évidence, non.

Elle prit une profonde inspiration et se tourna vers le mâle allongé dans son lit.

Le drap ne remontait que jusqu’à sa taille et la lumière de la lune se reflétait sur son torse nu alors qu’il se redressait pour l’observer à travers des yeux aux paupières alourdies par la fatigue. Les ombres dessinaient habilement ses muscles puissants et faisaient ressortir, en contraste, les nombreuses cicatrices dont il était pourvu.

Appuyé sur ses coudes, son visage anguleux levé vers elle, ses yeux mordorés agrippaient les siens. Au-dessus de ces derniers, de part et d’autre de son front sur lequel tombaient quelques mèches brunes, se trouvaient deux cornes recourbées.

Le roi était beau, elle ne pouvait le nier. Dans une autre vie, elle aurait pu le trouver attirant, mais pas dans celle-ci.

Il fallut à Arhylia toute sa maîtrise pour lui adresser un faible sourire et revenir se glisser dans les draps à ses côtés, lui montrant son dos qu’elle savait couvert de cicatrices.

Quand le roi passa ses bras autour de sa taille, enfouissant son visage dans son cou, Arhylia se crispa.

Une nuit de plus aux côtés de ce monstre.

***

Elle avait prétendu dormir encore quand le roi s’était levé à l’aube pour rejoindre sa chambre. Elle avait retenu un haut-le-cœur quand ce dernier l’avait embrassée sur le front avant de quitter la pièce. Son odeur, un mélange de fumée et de whiskey qu’elle ne percevait que faiblement du fait de l’élixir, caressant désagréablement ses narines. Elle avait encore prétendu dormir pendant les deux heures suivantes en attendant que les servantes viennent la réveiller, tentant vainement d’étouffer sa migraine entre deux oreillers.

Depuis le début de sa captivité, sa routine était immuable. Chaque matin, elle

se réveillait la tête encore étourdie par l’alcool. On lui faisait ensuite boire la mixture, puis on l’apprêtait tel un cheval de course. S’ensuivaient ensuite au choix des dîners, des bals, des joutes ou des parties de chasse, où la cour de Minorthryl ne la lâchait jamais des yeux.

Elle avait résisté, au début, longtemps même, se refusant à participer à la mascarade qu’Oryn Terrentor avait mise en place. Mais lassée des coups dont son dos portait encore la trace, des nuits au cachot et des brimades, elle s’était résignée. Elle se sentait sombrer peu à peu dans la douceur amère de l’indifférence, s’y noyant un peu plus à chaque nuit qui passait.

La grande horloge de Minos sonnait neuf heures quand, comme à leur habitude, Alicya et Méline frappèrent à sa porte. Et comme à son habitude, elle ne répondit pas.

Les deux jeunes servantes n’attendirent pas longtemps avant de pousser la lourde porte en bois blanc. L’une d’elles se ruant sur les rideaux pour les ouvrir grand, une tornade de longs cheveux châtains. L’autre dans la salle d’eau pour y faire préparer un bain. Les deux jeunes humaines ne lui parlaient que rarement et elle ne pouvait pas les en blâmer. Elles lui avaient été assignées dès son arrivée au palais, et la première fois qu’Alicya avait tenté de lui enlever son armure encore recouverte de sang à peine séché, elle avait planté ses longues canines dans son avant-bras. Elle avait encore sur les lèvres le goût de son sang, le goût de la terre et de l’eau salée.

Quand les deux servantes eurent fini leurs tâches respectives, Méline se plaça dans l’embrasure de la porte pour faire signe aux gardes d’entrer. Trois hommes, vêtus du distinctif uniforme noir et bleu des gardes de Minorthryl, s’insérèrent alors dans la chambre, lourdement armés, une coupe contenant un liquide brun dans les mains du premier.

Arhylia se décida à se redresser et tendit les mains vers le breuvage que l’homme lui donna.

Elle observa la mixture, une mine de dégoût sur le visage.

— Votre élixir, princesse, lui dit l’homme, ses yeux bruns fixés sur le verre.

Comme si je ne le savais pas.

Depuis deux ans qu’elle était enfermée dans cet horrible palais de marbre, elle